

Histoire de l'abbé JOLLEC (dont vous n'aurez qu'en fin de texte l'explication du rapport avec Beaupréau – St Martin).

[François JOLLEC](#) est né le 15 Novembre 1887 à St Coulitz près de Châteaulin (Finistère).



Sa mère était couturière, son père ouvrier agricole et charpentier. Commence alors une destinée inhabituelle.

Après l'école communale il suit des études secondaires à Grenoble puis à Suse en Italie... Au début, il est attiré par la médecine, puis se tourne vers la prêtrise et se retrouve au Grand Séminaire de Jérusalem. Il est ordonné en 1913 et devint directeur d'école en Turquie... En Juillet 1914 il est fait prisonnier dans un camp turc d'où il s'évade, et est gravement blessé en nageant vers un navire anglais. D'Angleterre il rentre en France en 1916 et est décoré.

Il devient vicaire à Brest durant 4 ans et demi, animant entre autre la troupe théâtrale et le cinéma avec beaucoup de succès.

En 1920, il est nommé à Trélazé comme aumônier des carrières d'ardoise. Il y retrouve de nombreux bretons. Dans cette ville « rouge », la soutane de l'abbé y a trouvé une place proche des ouvriers et de ses idées. « La silhouette d'une ascétique maigreur, le visage émacié et le regard clair derrière des petites lunettes aux verres épais, la voix un peu rocailleuse de l'Armor natal, devinrent vite le quotidien de chacun » (dixit la gouvernante du curé à Méron). L'aumônerie fut supprimée et l'évêque de Quimper ne rappela pas dans son diocèse ce prêtre sur lequel il avait dû avoir des renseignements défavorables, alors que la presse locale écrivait à son départ : « Brave, excellent, cher abbé JOLLEC ! Tout Trélazé – et non pas seulement les bretons – le regrettera unanimement. »

L'évêque d'Angers le nomma curé de Méron en 1937 à l'extrémité Est du département près de Montreuil-Bellay.

Dès 1940, et durant toute la guerre, il va aider les français à résister en Champagne, à Saumur ; en accueillant dans son presbytère des réfugiés civils ou militaires, en fabriquant des faux-papiers, etc...

Son aide aux familles nomades du [camp de concentration de Montreuil-Bellay](#) fut mal prise par l'évêché et par la sous-préfecture qui lui interdit l'accès de l'enceinte entourée de barbelés électrifiés. Raison officielle : « A mauvais esprit. Vient de se rendre indésirable tant pas sa tenue débraillée que par les initiatives intempestives qu'il se permet à chaque instant ». Cela ne l'empêcha pas de glaner des nourritures qu'il jetait par dessus la clôture.



En 1944 il participe au sauvetage des blessés graves (par les mines) au bord d'un canal. Le 3 Janvier 1945, il va au secours de démineurs tués ou gravement blessés. Lors de ce sauvetage, son aide saute sur une mine et est mortellement blessé. Lui-même est gravement blessé par les éclats. Ils restent de nombreuses heures sans secours tant les gens avaient peur. Emmené à Saumur, on lui retira de nombreux éclats du corps. La convalescence fut longue et se compliqua en Décembre d'une gangrène du membre inférieur droit qui exigea l'amputation à mi-cuisse !

En Juin 1946, il quitte définitivement sa paroisse pour la Maison du Clergé de Beaupréau au service St Michel. Il y poursuit sa longue convalescence avec une grande tranquillité. Son état physique et son « indésirabilité » auprès de l'évêché font qu'il reste dans ce service jusqu'à son décès le 24 Mai 1950.

Cette histoire de l'abbé JOLLEC, explique qu'il repose au cimetière de la paroisse St Martin dans l'espace réservé à l'établissement St Martin.

(Sources : BD de [Kkrist MIRROR](#), livres de [Jacques SIGOT](#) : historien, [article du TELEGRAMME](#) sur Joseph le Bihan).